

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Claudine Thibaudeau

Nicolas Tremblay

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36855ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2008). Compte rendu de [Claudine Thibaudeau]. *Lettres québécoises*, (129), 47–47.



Mais ce passé historique qui marque les lieux reste secondaire, malgré deux ou trois soubresauts, dans *La fille du château*...

☆
Claudine Thibaudeau, *La fille du château*.
Chroniques d'une enfance heureuse,
Saint-Eustache, Claudine Thibaudeau (compte d'auteur), 2007, 176 p.

Raconter son enfance heureuse (strictement) pour les siens

L'autobiographie *La fille du château*, publiée par son auteur Claudine Thibaudeau, est de ces ouvrages personnels qui, aujourd'hui, pullulent et souhaitent prétentieusement rayonner dans le monde des lettres.

Tombée je ne sais trop comment sur mon bureau, *La fille du château* aura sa page dans notre revue d'actualité... Soit. Présentons d'abord son auteur : Claudine Thibaudeau, aujourd'hui âgée de 83 ans. Femme de théâtre et comédienne, m'a-t-on dit à moi qui l'ignorais, à cause de l'oubli du temps que creusent les générations. Elle (se) publie, ici, pour la première fois, entre quelques récitals de poésie. Avec cette publication tardive, elle bat le record de M^{me} Lescop, souligne le site Internet de l'Association des auteurs des Laurentides.

SA VIE À SOI

En fait, la question de l'âge importe ici, d'abord parce que des épigraphes dédient le livre aux enfants et petits-enfants de M^{me} Thibaudeau. (Le livre à compte d'auteur a toujours un lectorat restreint qu'il est trop soucieux de ne pas scandaliser. C'est pourquoi, entre autres choses, il n'est jamais littérature.) M^{me} Thibaudeau s'adresse donc à sa famille au premier chef pour lui raconter sa propre enfance heureuse. Même s'il s'inscrit à distance des événements, le point de vue narratif adopté choisit celui d'une enfant, disant « maman » et « papa », par exemple, et non pas « ma mère » et « mon père ». On justifie ce ton enfantin par la lecture de la comtesse de Ségur dont on répéterait le style, même si, au fond, cela relève non pas d'un exercice littéraire mais d'une magnification, par M^{me} Thibaudeau narratrice, de ses parents et grands-parents (les futurs ancêtres) et de leur époque, au profit de ses descendants : « les drageons [de son] arbre généalogique », écrit-elle.

Pourtant, il y aurait eu matière à fresque si M^{me} Thibaudeau avait daigné se faire mémorialiste. Sa famille n'est pas banale après tout. Le grand-père maternel a été propriétaire du manoir Globensky, le château du titre de l'autobiographie. Situé à Saint-Eustache, ce manoir est bien évidemment un signe d'opulence. Le père, lui, pratiquait la médecine dans un cabinet situé juste en face, que M^{me} Thibaudeau a racheté et qu'elle habite désormais. Érigé à la toute fin du régime seigneurial au XIX^e siècle, le manoir Globensky se trouve sur des terres fort prisées dans la seigneurie de la Rivière-du-Chêne. Devenu hôtel de ville après sa vente par la famille Thibaudeau, le manoir est aujourd'hui transformé en Musée des Patriotes, et rappelle l'écrasante défaite du docteur Chénier et d'une centaine d'insurgés contre le général Colborne.



LA PETITE LITTÉRATURE

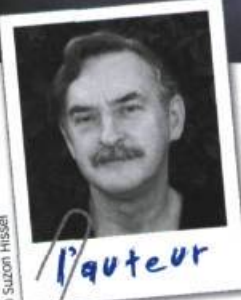
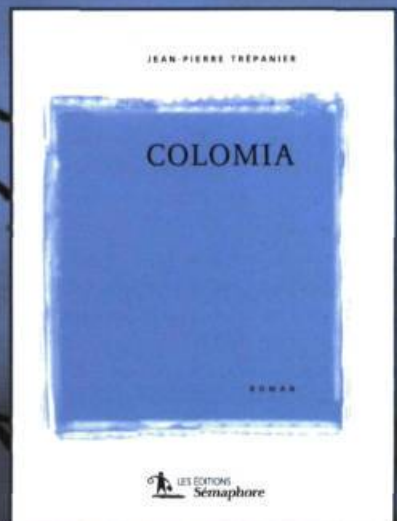
Dans son *Manuel de la petite littérature du Québec*, Victor-Lévy Beaulieu raconte le « rapetissement » de notre culture, avant son accession à la modernité. Son regard s'arrête par moments sur de très éloquentes monographies de paroisse et des textes oubliés parce que médiocres qui ont entretenu notre culte pour les martyrs et les stigmatisés, comme celui de cette tristement célèbre Ludivine Lachance, sourde, muette et aveugle. De nos jours, cette petite littérature s'exprime autrement, notamment sur Internet où tout un chacun s'écrit dans un verbiage qui, lui aussi, frise le délire collectif. Les livres à compte d'auteur, plus onéreux que l'espace virtuel infini, permettent aussi cette même expression impudique de l'individualité. Mais avant de s'éditer elles-mêmes, ces œuvres manuscrites personnelles sont nombreuses à essayer de séduire les éditeurs qui, pourtant, les dédaignent. Robert Giroux, de Triptyque, avouait, un brin exaspéré, dans un récent numéro de *Mœbius*, en recevoir plus que son lot ; à tel point que la revue de création littéraire ne publie plus son QV annuel qui risquerait, autrement, de verser dans le bilan de vies, avec la langue

littéraire en moins. Cela représente en réalité un phénomène plus sociologique que littéraire, et *La fille du château*, qui ne parvient pas à transcender le simple témoignage familial, s'y inscrit, sans plus, et tout en se noyant dans le bruit de la masse.

Un truand coincé entre police et criminels

AVERTISSEMENT :

Toute ressemblance avec des personnages, des lieux ou des événements réels, est purement fortuite.



COLOMIA
DE JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ

LES ÉDITIONS
Sémaphore

www.editionssemaphore.qc.ca